This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

2198
B19C6
UC-NRLF
$B 157 415
YC150340

ERNEST BLUM & RAOUL TOCHÉ

LE COLLECTIONNEUR

COMÉDIE EN UN ACTE

PARIS
CALMANN LÉVY, ÉDITEUR
3, RUE AUBER, ET BOULEVARD DES ITALIENS, 15
A LA IBRAIRIE NOUVELLE

1890

v/vz

LE

COLLECTIONNEUR

COMÉDIE

Représentée pour la première fois, sur le théâtre du GYMNASE-DRAMATIQUE, le 29 septembre 1888.

Imprimerie générale de Châtillon-sur-Seine. — M. Pepin.

LE
COLLECTIONNEUR

COMÉDIE EN UN ACTE

PAR

ERNEST BLUM & RAOUL TOCHÉ

PARIS
CALMANN LÉVY, ÉDITEUR
ANCIENNE MAISON MICHEL LÉVY, FRÈRES
3, RUE AUBER, 3

1890

Droits de reproduction, de traduction et de représentation réservés.

PERSONNAGES

LE BARON DESCHARNIÈRES	MM. Boudier.
GEORGES DURANTEY	Chomé.
LUCIEN DURANTEY	Berny.
PIERRE	L. Debray.
ANGÈLE	Mlle Dangeville.

PQ2198
B19C6

LE COLLECTIONNEUR

Un salon élégant.

SCÈNE PREMIÈRE

LE BARON, ANGÈLE.

Angèle, une tapisserie à la main, debout près de la cheminée, regarde la pendule; de l'autre côté du théâtre, le baron est assis devant une table et regarde un vieil encrier. C'est l'après-dîner; des lampes sont allumées.

ANGÈLE, à part.

Bientôt neuf heures? Georges devrait être là!

LE BARON, à Angèle.

Chère amie!... (Insistant.) Chère amie!

ANGÈLE, comme réveillée.

Vous me parlez?

LE BARON.

Mais oui!... Vous êtes bien distraite, ce soir... Vous n'avez pas seulement daigné jeter un coup d'œil sur cet objet précieux.

M736606

ANGÈLE.

Ah! votre encrier!

LE BARON.

La perle de ma collection... probablement. Je possède déjà des encriers bien remarquables, mais celui-là!... Entre nous, je crois bien avoir découvert le premier encrier Renaissance. Il a tout : le style, l'allure, l'élégance... La seule chose qui lui manque c'est d'avoir l'air vieux; du reste, c'est étonnant comme il est difficile de trouver chez les marchands d'antiquités une chose ancienne qui n'ait pas l'air d'être d'hier. N'est-ce pas, Angèle?

ANGÈLE, distraite.

Certainement, mon ami, certainement!

LE BARON.

Je connais bien le moyen de vieillir les faïences, c'est de tirer dessus un coup de pistolet chargé à poudre, j'ai vu faire cela chez les meilleurs collectionneurs! En somme je ne ferais que réparer l'erreur du temps qui a oublié de vieillir un encrier qui date des Valois!... Quelle heure est-il?

ANGÈLE.

Neuf heures!

LE BARON.

Neuf heures! Et Durantey n'est pas encore là. Il est en retard ce soir.

ANGÈLE.

C'est vrai, il est en retard.

LE BARON.

C'est étonnant... un homme si ponctuel... Généralement il est toujours là à neuf heures moins le quart... J'ai pris l'habitude de le voir... c'est un si charmant garçon!

ANGÈLE, vivement.

N'est-ce pas?

LE BARON.

C'est au point que je ne peux plus me passer de lui... Il le sait et il me gâte... car enfin, à son âge, ça ne doit pas l'amuser beaucoup de passer toutes ses soirées avec nous.

ANGÈLE.

Croyez-vous ?

LE BARON.

Oui, oui... D'habitude, les jeunes gens préfèrent courir un peu de côté et d'autre... Georges est une exception... une heureuse exception... Ça n'est pas comme son frère...

ANGÈLE.

M. Lucien.

LE BARON.

En voilà un à qui la vie de famille ne dit pas grand' chose ! Toujours en fête !... et dans quelle société !...

ANGÈLE, riant.

Le fait est que mademoiselle Zoé Tampon...

LE BARON.

Drôle de goût ! Enfin !... c'est égal, s'il vient ce soir, comme il me l'a promis, je lui dirai nettement ma façon de penser. Je lui dirai : jeune homme...

ANGÈLE.

Ah ! il viendra... Il sait que nous partons demain.

LE BARON.

Pour Luchon ; toi, moi et Georges... Ce bon Georges !... Je te dis qu'il me gâte... Seulement il est bien en retard... je le lui dirai... Je lui dirai : Jeune homme...

PIERRE, annonçant.

Monsieur Georges Durantey.

LE BARON.

Enfin !

ANGÈLE, à part.

Ah ! oui enfin !

SCÈNE II

LES MÊMES, GEORGES.

LE BARON.

Arrivez donc, cher ami, vous avez dépassé l'heure ! J'étais presque inquiet !

ANGÈLE.

J'étais inquiète, moi aussi.

GEORGES, la saluant.

Madame... (Au baron.) Excusez-moi, cher baron, les visites commencent à me venir !

LE BARON.

Quelles visites ?

GEORGES.

Mais les visites de clients ! Vous oubliez toujours que je suis médecin !

LE BARON.

C'est vrai, je n'y pense jamais. Je vous considère tellement comme un ami que je ne peux pas arriver à vous prendre pour un médecin. C'est au point que, pour rien au monde, je ne voudrais me laisser soigner par vous.

GEORGES, riant.

Merci... J'ai dû aller voir quelques malades... à la veille d'un départ... car nous partons toujours demain ?

LE BARON.

Toujours.

GEORGES.

Pour Luchon?

ANGÈLE.

Pour Luchon... puisque pour faire plaisir au baron, vous consentez à abandonner vos malades.

GEORGES.

Oh! je ne les abandonne pas! je les ai tous envoyés à Luchon, eux aussi... J'aime mieux les avoir sous la main.

LE BARON.

Excellente idée.

GEORGES.

Cet air-là leur fera peut-être du bien... Seulement il a fallu du temps pour les décider... C'est même cela qui m'a mis en retard. (Au baron.) Et puis j'ai fait vos courses.

LE BARON.

A la bonne heure!

GEORGES.

Toutes vos courses! (Bas à Angèle.) Je fais ses courses à présent.

ANGÈLE, avec coquetterie.

Vous lui devez bien cela.

GEORGES.

J'ai remis le bail à votre notaire. J'ai aussi laissé chez votre gérant les quittances pour le prochain terme, il espère que tous vos locataires payeront comme d'habitude!

LE BARON.

Puisque vous alliez chez le notaire, je regrette de ne pas vous avoir donné une somme importante qu'on m'a versée hier et que je veux lui remettre.

GEORGES.

J'irai demain, de bonne heure.

LE BARON.

Je n'ai confiance qu'en vous.

GEORGES.

Et vous avez bien raison.

LE BARON.

Qu'est-ce que vous voulez ? Je vous aime beaucoup... Vous êtes si aimable, si complaisant... Ma femme aussi vous aime beaucoup, n'est-ce pas, Angèle ?

ANGÈLE.

Mais... certainement.

LE BARON.

Aussi, vous pouvez compter sur moi... Jamais, jamais... je ne ferai faire mes courses par un autre.

GEORGES.

Cher baron !

LE BARON.

Dites donc... je ne me gêne pas avec vous... J'ai encore un tas de petites choses à ranger... mes encriers à mettre en ordre... les journaux du soir à parcourir... Je vous laisse seul avec la baronne. Vous permettez ?

GEORGES.

Comment donc... Et, vous savez, ne vous pressez pas... j'ai le temps.

LE BARON.

Ce bon Georges !... Ah ! si votre frère arrive, ne le laissez pas partir avant que je lui aie lavé la tête.

GEORGES.

Soyez tranquille !

LE BARON.

J'ai beaucoup de choses à lui dire, des choses pleines de bon sens... Je lui dirai : jeune homme...

Il entre dans sa chambre.

SCÈNE III

ANGÈLE, GEORGES.

GEORGES.

C'est vrai, ce que votre mari vient de dire?

ANGÈLE.

Quoi donc?

GEORGES.

Que vous m'aimez beaucoup?

ANGÈLE.

Une femme bien élevée ne doit pas donner de démentis à son mari.

GEORGES.

Oh! cher ange!

Il tombe à ses pieds.

ANGÈLE.

Eh bien! que faites-vous?

GEORGES.

Je m'incline... je me prosterne... je prends la pose qui exprime le mieux l'adoration.

ANGÈLE.

C'est donc bien vrai que vous m'adorez?

GEORGES.

Vous osez le demander!

ANGÈLE.

C'est que j'aurais tant besoin de ne pas vous croire... de trouver vis-à-vis de moi-même un prétexte pour résister!

GEORGES.

Vous voulez résister ?

ANGÈLE.

Ce serait mon devoir... mon rôle de femme honnête... mais je suis si seule, si abandonnée, avec un mari qui ne fait pas plus attention à moi... Ah ! si j'étais un encrier !...

GEORGES.

Eh bien ! alors, qui vous arrête ?... Avez-vous donc oublié déjà ce que vous m'aviez promis avant-hier ?

ANGÈLE.

Ah ! avant-hier, j'étais folle... D'ailleurs, je vous l'ai dit. Jamais je ne serai à vous dans la ville où j'ai juré fidélité à un autre !

GEORGES.

Aussi, je ne vous demande rien... Mais comme nous partons demain pour Luchon...

ANGÈLE.

Eh bien !... attendez !

GEORGES.

Oh ! cher ange !

Il veut l'embrasser.

ANGÈLE, le repoussant.

Voyons, Georges, soyez sage !

GEORGES.

Oh ! c'est que moi aussi, je suis fou depuis avant-hier... Depuis ce bal où vous m'avez avoué que vous m'aimiez, d'une manière si délicate... avec un simple : oui, écrit sur votre carnet... et surtout depuis cette promenade en fiacre !...

ANGÈLE.

Ai-je été assez imprudente !

GEORGES.

Non, puisque nous étions seuls.

ANGÈLE.

C'est justement pour ça... Si encore vous vous étiez tenu tranquille.

GEORGES.

Je ne pouvais pas... ce : oui, m'avait fait perdre la tête... Je ne pouvais rester un instant sans le relire...

ANGÈLE.

Et pour cela, vous allumiez des allumettes dans la voiture... Encore une idée qui a failli me perdre... Je tremble rien qu'en y pensant...

GEORGES.

Bah ! nous nous en sommes bien tirés et personne...

Il veut l'embrasser.

ANGÈLE, le repoussant.

Taisez-vous !... Mon mari !

SCÈNE IV

ANGÈLE, GEORGES, LE BARON.

LE BARON, entrant, un journal à la main.

Là !... il s'est tué !... Je l'aurais parié !

GEORGES.

Qui ça ?

LE BARON.

Le marquis !

ANGÈLE.

Quel marquis?

LE BARON.

Le vice-président de mon cercle. Il a trouvé sa femme en flagrant délit d'adultère (Angèle se lève.) et il n'a pas résisté à son déshonneur !

GEORGES.

Diable ! C'est prendre les choses bien au tragique !

LE BARON.

Ce sont les seules choses, à mon avis, qu'il convienne de prendre au tragique !

GEORGES.

Bah !

LE BARON.

Seulement, j'ajouterai qu'on doit d'abord se venger. Moi, si jamais pareil malheur m'arrivait... Vous permettez cette supposition folle, chère amie !

ANGÈLE.

Folle, vous l'avez dit !

LE BARON.

Je serais machiavélique et féroce.

GEORGES.

Vous avez de ces idées-là ?

ANGÈLE.

Il me fait toujours trembler !

LE BARON.

Mon plan est tout dressé... J'écrirais au préfet de police que l'amant de ma femme et ma femme veulent me tuer, que si jamais on me trouve assassiné il ne faudra accuser qu'eux de ma mort et je me ferais sauter la cervelle après !

GEORGES.

Sapristi !

LE BARON.

Alors naturellement l'amant de ma femme et ma femme passeraient en cour d'assises et seraient condamnés au maximum; on leur ferait peut-être grâce, mais on leur laisserait bien toujours quelques années de galère!...

GEORGES.

C'est machiavélique, en effet. Seulement cela vous coûterait cher!

LE BARON.

Oui, mais quelle belle vengeance posthume!

ANGÈLE, bas à Georges.

Il est effrayant!

GEORGES, bas.

Bah! vous savez, ces choses-là... entre la coupe et le coup de pistolet...

SCÈNE V

LES MÊMES, LUCIEN.

PIERRE, annonçant.

Monsieur Lucien Durantey...

LUCIEN, entrant, saluant le baron et la baronne.

Madame, baron!

LE BARON.

Ah! arrivez donc, jeune homme, je désespérais de vous voir.

LUCIEN.

Oh! je ne vous aurais pas laissé partir sans vous avoir fait mes adieux. (A Georges.) Tu vas bien, toi?

GEORGES, lui serrant la main.

Merci.

LUCIEN.

Il y a des siècles que je ne t'ai vu... Jamais chez toi, jamais au cercle... On ne te trouve qu'ici.

LE BARON.

C'est un reproche !

LUCIEN.

Non ! S'il est accaparé, il l'est si agréablement.

LE BARON.

Avec cela que vous ne l'êtes pas accaparé, vous, jeune homme ! et d'une façon plus discutable, permettez-moi de vous dire !

LUCIEN, à part.

Ah ! oui, j'oubliais qu'il me fait de la morale !

LE BARON.

Je puis vous parler de cela devant la baronne, elle sait tout, vous vous ruinez pour une créature !

LUCIEN.

Baron !

LE BARON.

Je sais bien que, n'étant pas marié, vous pouvez chercher à vous distraire, mais ne pourriez-vous trouver une... distraction dans votre monde, au lieu de vous compromettre et de vous ruiner avec — passez-moi le mot — avec une cocotte !

LUCIEN.

Permettez ! J'y gagne !

LE BARON.

Comment ?

LUCIEN.

Oui, j'ai une théorie là-dessus. Je prétends que, liai-

son pour liaison, les... dames coûtent plus cher que les demoiselles. On dépense moins, c'est vrai, mais on se dépense plus et, si vous mettez en balance les folies que l'on fait pour celles-ci et les soucis qu'on a pour celles-là, vous verrez qu'au total, c'est le prodigue qui a fait des économies.

LE BARON.

Paradoxe !

LUCIEN.

Mais non ! Ainsi, moi, voyez comme je suis tranquille... Je n'ai pas de secrets, pas d'inquiétudes, je ne fais pas de courses.

LE BARON.

Comment, pas de courses ?

LUCIEN.

Et puis Zoé est beaucoup plus raisonnable qu'on ne croit. Tenez ! nous venons encore de vendre un cheval !

LE BARON.

Pour acheter quoi ?

LUCIEN.

Une jument ! C'est plus bourgeois !

LE BARON.

Vous aurez beau dire... Une fille de rien !

LUCIEN.

Permettez !... Zoé affirme qu'elle appartient à une famille très distinguée... Son père occupe une position élevée.

LE BARON.

Où ça ?

LUCIEN.

Je ne sais pas... Mais il paraît qu'il a une écurie.

GEORGES.

De courses?

LUCIEN.

Evidemment!

LE BARON.

Vous êtes incorrigible. N'en parlons plus... Et quel nouveau scandale dans votre monde?

LUCIEN.

Ah! vous voyez bien que vous aimez les scandales de ce monde-là.

LE BARON.

Pour les bafouer, jeune homme, pour les bafouer!

LUCIEN.

Mais aucun scandale, je n'ai rien entendu... Ah! si, une histoire assez drôle, qu'on racontait tout à l'heure au cercle.

ANGÈLE.

Oh! dites-nous cela.

LUCIEN.

C'est que c'est un peu...

LE BARON.

Ça ne fait rien, je peux tout entendre.

LUCIEN.

Alors... Figurez-vous qu'il y a deux ou trois jours, ou plutôt deux ou trois nuits, un fiacre cheminait lentement dans je ne sais plus quelle rue, lorsque tout à coup, sort de ce fiacre une légère fumée! (Mouvement d'Angèle et de Georges.) Votre voiture brûle! crie un passant au cocher! — Le cocher saute à bas de son siège, ouvre vivement la portière et dérange son voyageur et sa voyageuse, lesquels, je ne sais pourquoi, avaient allumé une allumette et continuaient à causer avec animation sans s'apercevoir qu'ils avaient mis le feu à un store!

LE BARON.

Diable!

LUCIEN.

Le monsieur furieux d'être interrompu et croyant à une mauvaise plaisanterie, allonge au cocher une gifle tellement convaincue que le malheureux tombe à la renverse! Le couple en profite pour se sauver! Pendant ce temps, grâce à un seau d'eau emprunté à un marchand de vins du voisinage, on éteint le fiacre qui commençait à flamber pour de bon!

LE BARON.

Très drôle, n'est-ce pas, Georges?

GEORGES.

Oui... très drôle...

ANGÈLE, bas à Georges.

Mais c'est notre histoire!

GEORGES, bas.

Silence!

LUCIEN.

Le cocher désolé se demandait comment il retrouverait jamais l'aimable couple qui lui devait une course, lui avait brûlé un store et lui avait flanqué une gifle comme pourboire.

GEORGES.

Dame, oui! Cela n'était pas facile! Il n'a pas dû le retrouver et évidemment il ne le retrouvera jamais!

LUCIEN.

C'est ce qui vous trompe!

GEORGES et ANGÈLE.

Hein!

LUCIEN.

Il y a une Providence pour les cochers, et le nôtre en revenant à sa voiture a trouvé sur les coussins un petit

carnet que la dame avait oublié! Dans ce carnet, il y avait, paraît-il, des cartes de visite au nom de la voyageuse... Si bien que le cocher sait maintenant à qui il a eu affaire et qu'on parle d'un procès en police correctionnelle.

ANGÈLE, bas à Georges.

Nous sommes perdus!

LUCIEN.

Eh bien! voilà une aventure qui ne m'arrivera jamais avec Zoé... Elle méprise les fiacres.

LE BARON.

Fort intéressante, votre histoire! Du reste, c'est la semaine aux cochers, j'en ai un qui, depuis deux jours court après moi sans pouvoir me rencontrer; qu'est-ce qu'il peut bien me vouloir?

ANGÈLE, bas, se soutenant à peine.

C'est le nôtre!... (Elle défaille.) Ah!

GEORGES, bas.

Prenez garde!

LUCIEN.

Mais madame la baronne se trouve mal!

LE BARON.

Ma femme!

GEORGES.

Ce n'est rien, un malaise, la chaleur!

ANGÈLE.

Mon flacon, qui est là, dans ma chambre!

LE BARON.

J'y vais moi-même, chère amie, j'y vais moi-même.

Il entre dans la chambre.

SCÈNE VI

LES MÊMES, moins LE BARON.

GEORGES, à Lucien.

Malheureux! Qu'as-tu fait?

LUCIEN.

Quoi?

GEORGES.

Le monsieur et la dame du fiacre brûlé...

LUCIEN.

Eh bien?

GEORGES.

C'est nous!

LUCIEN.

Comment?

GEORGES.

Oui, je t'expliquerai... un hasard...

ANGÈLE.

Je ne suis pas coupable, monsieur.

LUCIEN.

J'en suis persuadé, madame.

ANGÈLE.

Mais qui le croira? Toutes les apparences sont contre moi. Découverts! Assignés en police correctionnelle!

LUCIEN.

Sapristi! Mais il faut voir ce cocher, acheter son silence à tout prix!

GEORGES.

Evidemment, mais où le trouver avant qu'il n'ait parlé au baron.

LUCIEN.

Chut! Le mari!

SCÈNE VII

LES MÊMES, LE BARON.

LE BARON, un flacon à la main qu'il fait respirer à Angèle.

Tenez, chère amie, tenez!

GEORGES.

Elle va mieux. Ce n'était rien, vous voyez!

LE BARON.

C'est la chaleur, en effet, bien qu'il fasse un froid du diable ce soir. Mais j'ai remarqué une chose. Plus il fait froid dehors, plus il fait chaud dans les appartements.

LUCIEN.

Parce qu'on fait plus de feu.

LE BARON.

Peut-être.

A Lucien, lui montrant le flacon.

LUCIEN.

Qu'est-ce que c'est que ça ?

LE BARON.

Ceci, jeune homme, est un vieil encrier Louis XIV que j'ai fait monter en flacon pour la baronne, il est du temps et il a l'air vraiment vieux celui-là! Quand on pense que c'est peut-être là dedans que Louis XIV a trempé sa plume pour signer son mariage avec madame de Maintenon!...

ANGÈLE, bas à Georges.

Allez !

GEORGES, bas.

Oui !

Il va prendre son chapeau.

LE BARON.

Remarquez... Vous partez, Georges ?

GEORGES.

Une visite importante que j'oubliais ! Un malade à la dernière extrémité !

LE BARON.

Oh ! alors !... Vous ne prenez pas l'argent du notaire ?

GEORGES.

Je viendrai le chercher demain.

LE BARON.

Oui, c'est cela... et je vous donnerai d'autres courses !

GEORGES.

Tant que vous voudrez !

Il se dispose à partir.

SCÈNE VIII

LES MÊMES, PIERRE.

PIERRE.

Le cocher qui est déjà venu hier et aujourd'hui est là, il demande à parler à M. le baron !

GEORGES, à part.

Ah !

ANGÈLE, à part.

Grands dieux !

LUCIEN, à part.

Que faire?

LE BARON.

J'y vais... Il faut enfin que je sache!

GEORGES, se mettant devant lui.

N'y allez pas!

LUCIEN et ANGÈLE, de même.

N'y allez pas!

LE BARON, étonné.

Pourquoi donc?

GEORGES.

Parce que... parce que... ce cocher ne vient pas pour vous, il vient pour moi!

LE BARON.

Pour vous!

GEORGES.

Oui, c'est... c'est un de mes clients... le client chez lequel j'allais justement...

LE BARON.

Celui qui est à la dernière extrémité?

GEORGES.

Oui, précisément... Je lui ai recommandé l'exercice... beaucoup d'exercice et comme je suis souvent chez vous, je lui avais dit de venir me demander ici, s'il y avait lieu!... Je vais aller causer avec lui!

LE BARON.

Vous êtes sûr?

GEORGES.

Absolument sûr! (A Pierre.) C'est un cocher à chapeau blanc, n'est-ce pas?

PIERRE.

Oui, monsieur.

Il sort.

ANGÈLE, GEORGES et LUCIEN.

Vous voyez!

LE BARON.

Eh bien, allez!

LUCIEN.

C'est cela, va!

ANGÈLE, bas à Georges.

Non, n'y allez pas!

GEORGES, bas.

Pourquoi?

ANGÈLE, bas.

S'il vous reconnaît et s'il s'emporte... devant les domestiques!

GEORGES, à part.

C'est juste! (Haut.) Lucien, rends-moi donc le service d'aller parler à mon client.

LE BARON.

Lucien fait aussi de la médecine?

GEORGES.

Non! mais la vue du médecin impressionne toujours le malade... et... dans l'état où est celui-là... N'est-ce pas, Lucien?

LUCIEN.

Certainement!

GEORGES, bas.

Tout ce qu'il voudra!

LUCIEN, bas.

N'aie pas peur!

Il sort.

SCÈNE IX

LES MÊMES, moins LUCIEN.

LE BARON.

Vous soignez des cochers, mon cher Georges?

GEORGES.

Dame! on fait ce qu'on peut! C'est par les cochers qu'on commence, c'est souvent par les maîtres...

LE BARON.

Qu'on finit... Vous avez raison! C'est égal! c'est curieux, les cochers nous poursuivent aujourd'hui.

ANGÈLE, bas.

Changez la conversation!

GEORGES, bas.

Oui! (Haut, au baron.) A propos, cher baron, vous ne nous avez pas encore parlé de vos encriers?

LE BARON.

C'est vrai! c'est la faute de Lucien. Je n'ai même pas songé à vous montrer mon dernier achat!... Regardez-moi ça.

Il montre son encrier.

GEORGES.

Qu'est-ce que c'est! un compotier?

LE BARON.

Mais non! C'est le premier encrier Renaissance! c'est peut-être avec celui-là que Charles IX a tiré sur son peuple!

GEORGES.

Comment?

LE BARON.

Je veux dire : c'est peut-être là-dedans qu'il a trempé sa plume pour signer l'ordre d'exécuter la Saint-Barthélemy.

GEORGES.

Ah ! ah !

SCÈNE X

LES MÊMES, LUCIEN.

GEORGES, à Lucien.

Eh bien !

LUCIEN.

C'est bien cela, c'est ton client ! Il va mieux, je lui ai dit d'aller demain chez toi de bonne heure, de très bonne heure.

GEORGES, à part.

Je respire !

LUCIEN, bas.

Tâchez de renvoyer le baron !

GEORGES.

Ah ! (Au baron.) Vous avez autre chose à nous montrer sans doute, d'autres merveilles que nous n'avons pas encore vues.

LE BARON.

Mais je ne vous ai donc rien fait voir depuis huit jours ?

GEORGES.

Rien !

LE BARON, fièrement.

J'ai l'encrier de Jeanne d'Arc !

LUCIEN.

Elle ne savait pas écrire !

LE BARON.

Il n'en est que mieux conservé ! Vous allez voir cela ! c'est l'encrier que lui a donné le beau Dunois ! Il est signé !

Il entre dans sa chambre.

SCÈNE XI.

LES MÊMES, moins LE BARON.

GEORGES.

Eh bien ?

LUCIEN.

C'est bien lui, c'est le cocher !

GEORGES.

Ah !

LUCIEN.

Il voulait parler au mari parce qu'il croit que c'est le mari qui était dans la voiture avec madame.

ANGÈLE.

Vous voyez ?

GEORGES.

Bah ! puisqu'il vient demain chez moi ?

LUCIEN.

Pas du tout ! Il est encore là !

GEORGES, ahuri.

Qui ça ?

LUCIEN.

Le cocher ! Il ne veut pas s'en aller !

ANGÈLE.

Pourquoi ?

LUCIEN.

Et devinez qui c'est, ce cocher ! Je vous le donne en cent, je vous le donne en mille !

GEORGES et ANGÈLE.

Parle donc !

LUCIEN.

C'est le père de Zoé Tampon !

GEORGES.

Ah ! bah ! celui qui occupe une position élevée.

LUCIEN.

Et qui a une écurie... parfaitement !... Oh ! Zoé ne ment jamais. Je ne le connaissais pas, mais lui il m'a reconnu... Il m'a parlé de sa fille ! Il m'a dit que j'étais très gentil avec elle et qu'il m'estimait beaucoup parce que je la rendais heureuse... Seulement, il a déjà lancé la citation en police correctionnelle au nom du mari !... C'est son homme d'affaires qui le lui a conseillé ! La citation va arriver ce soir ou demain, peut-être ce soir !

ANGÈLE, au désespoir.

Tout est fini !

LUCIEN.

Non ! Il consent à retirer sa plainte moyennant dix mille francs payés immédiatement !

GEORGES.

Dix mille francs !

LUCIEN.

Il dit que son store valait ça !

GEORGES.

Il abuse !

ANGÈLE.

N'importe ! Il faut lui donner cette somme.

GEORGES.

Mais où la trouver, à l'instant même ! Je n'ai pas dix mille francs sur moi, ni chez moi !

LUCIEN.

Moi non plus !

ANGÈLE.

Le baron les a, lui !

GEORGES.

Les demander au baron ?

ANGÈLE.

Qu'est-ce que cela fait, puisque vous les lui rendrez !

GEORGES.

Au fait ! (A Lucien.) Ah ! quand on pense qu'il y a des gens, qui prétendent que l'amour c'est toujours le plaisir.

LUCIEN.

Il y a des temps d'arrêt, il y en a !

SCÈNE XII

LES MÊMES, LE BARON.

LE BARON, un encrier à la main.

Regardez-moi ça... Il est unique dans son genre ! C'est un morceau de corne de chèvre ! à cause de la chevrière... Et il est signé : un B et un D. Beau Dunois. A moins que ce ne soit une veine de la corne, ce qui serait bien extraordinaire. Cela fait pendant à mon encrier Renaissance auquel il ne manque que des petits trous pour avoir l'air vieux !

GEORGES.

Cher baron, rendez-moi un service !

LE BARON.

Comment donc, mon cher Georges!

GEORGES.

Prêtez-moi dix mille francs.

LE BARON.

Dix mille francs! Vous avez besoin de...

GEORGES.

Ce n'est pas pour moi, c'est... pour Lucien.

LE BARON.

Pour Lucien?

LUCIEN.

Oui, c'est pour moi!

LE BARON.

Lucien a besoin de dix mille francs! Il a perdu au jeu?

GEORGES.

Non! Faut-il vous dire la vérité?

LE BARON.

Il faut toujours me dire la vérité! comme vous avez l'habitude de le faire.

GEORGES.

N'est-ce pas! Eh bien! Lucien consent à quitter Zoé Tampon, ce soir même, et dans ces choses-là, je suis d'avis qu'il ne faut ni hésiter ni perdre du temps. — Alors comme vous avez ici l'argent que je devais verser demain au notaire...

LE BARON.

Vous avez raison... en ces sortes d'affaires on ne doit pas se donner le temps de la réflexion... Toutes les fois qu'on réfléchit, on ne fait que des bêtises... Aussi moi je ne réfléchis jamais. Je vais vous remettre la somme!

Il va à son secrétaire et prend l'argent.

GEORGES, bas à Angèle.

Nous sommes sauvés !

LE BARON.

Seulement Lucien me permettra bien d'y joindre quelques mots de morale en guise d'intérêts, pour l'empêcher de retomber dans les mêmes errements !

GEORGES.

Tu l'as bien mérité !

LUCIEN.

Comment donc !

LE BARON, remettant les billets à Georges.

Voici l'argent !

GEORGES, donnant les billets à Lucien, bas.

Va et dépêche-toi !

Lucien sort vivement.

LE BARON.

Et voici la morale... Eh bien ! il n'est plus là !

GEORGES.

Ça ne fait rien, parlez toujours... Je lui transmettrai vos sages paroles !

LE BARON, continuant.

Soit... Jeune homme, la jeunesse doit s'amuser, c'est vrai ! Mais il y a une limite à tout, et est-ce une bien grande joie en somme que d'user son printemps dans des boudoirs parfumés mais infernaux ! La vie des plaisirs a toujours un dénouement, le néant; c'est l'abîme recouvert de fleurs; on marche sur les fleurs, tout craque, et, un beau jour, on se réveille au fond du précipice sans avoir, pour remonter au soleil, le moindre échelon de l'Espérance !

GEORGES.

Bravo !

ANGÈLE.

Vous parlez d'or!

Le baron enchanté remonte.

LUCIEN, revenant, bas.

C'est fait!

GEORGES et ANGÈLE, bas.

Ah!

LUCIEN, bas.

Le cocher a accepté! Seulement la citation est déjà en route!... Il faudra l'arrêter au passage!

GEORGES, bas.

Nous l'arrêterons!

LUCIEN, bas.

Hum! Ça ne sera pas commode! Maintenant, pour les gens du monde, les huissiers ont pris l'habitude de mettre les papiers timbrés sous envelope. Nous connaissons ça, Zoé et moi!

SCÈNE XIII

LES MÊMES, PIERRE.

PIERRE, une lettre à la main.

Une lettre pour monsieur le baron!

LE BARON.

Une lettre?

PIERRE.

Qu'un clerc d'huissier vient d'apporter!

~~GEORGES et ANGÈLE.~~

~~Un~~ clerc d'huissier?

PIERRE.

Le concierge l'a reconnu! C'est un de ses anciens amis au temps où il était dans les affaires.

LE BARON.

Une lettre d'un clerc d'huissier?

GEORGES, bas.

C'est elle! C'est la citation!

LE BARON.

J'ai des correspondances avec un clerc d'huissier!

GEORGES, se mettant devant Pierre.

Ne la prenez pas!

LE BARON, étonné.

Pourquoi?

GEORGES.

Ce n'est pas pour vous!

LE BARON.

Mais rien n'est donc pour moi aujourd'hui?

GEORGES.

C'est-à-dire... ne vous donnez pas la peine de chercher votre lorgnon... je reconnais l'écriture!

LUCIEN.

C'est une invitation... à un bal... J'en ai reçu une semblable aujourd'hui, le bal des huissiers sans ouvrage... Nous vous lirons ça.

GEORGES, prenant la lettre et la mettant dans sa poche.

Nous vous lirons ça!

LE BARON, à Pierre.

Je n'ai pas d'autres lettres?

PIERRE.

Si, monsieur, j'en ai placé d'autres il y a un instant sur la table de monsieur, dans le cabinet de monsieur.

Il sort.

LE BARON.

Bien! Dix heures! Je rentre travailler, vous permettez! J'ai à terminer le catalogue historique et circonstancié de ma collection. Vous restez encore quelque temps, Georges?

GEORGES.

Oui, oui!

LE BARON.

Historique et circonstancié!

Il rentre dans son cabinet.

SCÈNE XIV

LES MÊMES, moins LE BARON.

LUCIEN.

Sauvés! Enfin!

GEORGES.

Mais quelle soirée!

ANGÈLE.

Je ne croyais pas que jamais je supporterais tant d'émotions!

LUCIEN.

Ah! oui! Il y a des temps d'arrêt!

GEORGES.

En tout cas, nous respirons, le baron n'a pas vu le papier timbré, le cocher se taira!

Il déchire l'enveloppe et lit le papier.

ANGÈLE.

Quoi?

GEORGES.

Ce n'est pas elle! Ce n'est pas la citation! C'est un

prospectus! un simple prospectus!... Un marchand qui offre des vieilles faïences!

ANGÈLE, chancelant.

Mon Dieu!

GEORGES.

Mais la vraie citation, où est-elle, alors?

Angèle sonne vivement. Pierre paraît.

ANGÈLE, à Pierre.

C'est bien cette lettre-là qu'un clerc d'huissier a apportée tout à l'heure?

PIERRE.

Oui, madame, celle-là ou une autre!...

GEORGES.

Pourquoi une autre?

PIERRE.

Je me suis peut-être trompé et j'aurai mis la lettre au clerc avec les autres sur la table de monsieur. Oui, je me souviens, à présent, il y avait une tache sur l'enveloppe...

LUCIEN.

Une tache!...

PIERRE.

J'aurai confondu, mais que madame ne me gronde pas, monsieur a la lettre maintenant!

Il sort.

ANGÈLE.

Ah! nous sommes bien perdus, cette fois!

LUCIEN.

Tout s'effondre!

GEORGES.

Tant de peines inutiles!

ANGÈLE.

Il a ouvert l'enveloppe! A l'heure qu'il est il a la citation!

GEORGES.

Evidemment, il l'a lue!

On entend une détonation dans le cabinet du baron.

ANGÈLE, avec un cri.

Ah! il s'est tué! et il a peut-être écrit la lettre au Préfet de police!

Georges tombe affaissé.

SCÈNE XV

LES MÊMES, LE BARON.

LE BARON, ouvrant gaîment la porte.

Vous avez eu peur, hein! Je croyais que le pistolet ferait moins de bruit! Je l'avais à peine chargé! Pardonnez-moi, je n'y ai pas résisté... J ai voulu faire des trous à mon encrier Renaissance! Voyez! à présent! il est tout à fait de l'époque!

Il montre son encrier.

ANGÈLE, bas, à Georges.

Mais la citation!

GEORGES, au baron.

Avez-vous ouvert vos lettres?

LE BARON.

Mes lettres! Non! Pas encore, mais je vais...

GEORGES.

Ne vous donnez pas la peine! (Il se précipite dans le cabinet.) Ce n'est pas pour vous!

LE BARON.

Comment encore ! (Montrant son encrier.) C'est égal ! J'ai réparé l'erreur du temps ! A présent Charles IX, lui-même, le reconnaîtrait pour sa propriété !

ANGÈLE, à Georges qui rentre.

Vous avez le papier ?

GEORGES, bas.

Non... il n'y avait rien sur son bureau.

ANGÈLE, au baron.

Qu'est-ce que vous en avez donc fait ?

LE BARON.

De quoi ?

LUCIEN.

De vos lettres.

LE BARON.

Moi?... je ne sais pas... Ah ! si ! elles sont dans ma poche.

LUCIEN.

Dans sa poche !... Si je pouvais...

Il s'approche du baron.

LE BARON, lui prenant la main et lui montrant son encrier.

Tenez-moi ça un instant, pendant que je vais lire.

Il prend ses lettres dans l'autre poche.

LUCIEN, bas, à Angèle.

Une tache sur l'enveloppe, je la vois. Attendez ! (Allant au baron.) Oui, les trous font bien, mais ils ne suffisent pas.

LE BARON, s'arrêtant au moment de décacheter.

Hein ?

LUCIEN.

C'est trop clair, trop net, ça n'a pas la patine du temps... Il faudrait noircir ça... avec du papier brûlé. (Il fait semblant de se fouiller.) Ah ! voilà mon affaire !

Il arrache la lettre au baron et l'allume à une bougie.

GEORGES, à part.

Bravo!

LE BARON, voulant l'arrêter.

Qu'est-ce que vous faites là?

LUCIEN, le repoussant.

Laissez!... je vais noircir.

LE BARON.

Mais vous brûlez ma lettre!

LUCIEN.

Votre lettre? Oh! mille pardons! J'avais cru prendre l'enveloppe. La voulez-vous?

Il lui offre la lettre en cendres.

LE BARON.

Oh! maintenant!

LUCIEN.

Alors! je frotte. (Il frotte l'encrier et jette les cendres dans la cheminée.) Là... comme ça, le plus malin n'y verrait que du feu.

LE BARON, avec admiration.

C'est vrai!... Moi-même, je serais pris.

GEORGES, à part.

Sauvé!

ANGÈLE, de même.

Sauvée!... Mais j'en ai assez de ces émotions-là!

LE BARON.

Et maintenant, il faut aller se coucher. N'oublions pas que nous partons demain tous les trois.

ANGÈLE.

Non... tous les deux.

LE BARON et GEORGES.

Comment!

ANGÈLE.

Oui, monsieur Durantey nous accompagnait par dévouement, mais le souci de ses intérêts, de son avenir... Nous devons lui conseiller de rester à Paris.

LE BARON.

Mais...

ANGÈLE.

Nous le devons.

GEORGES, à part

Ah! ah! (A Angèle.) C'est bien votre avis, madame?

ANGÈLE.

Oh! absolument!

Elle remonte avec le baron.

GEORGES.

Alors, c'est bien.... Je resterai. (A Lucien.) Allons! J'en suis pour mes dix mille francs!

LUCIEN.

Tu vois bien que j'avais raison, et qu'il vaut mieux offrir aux femmes des huit-ressorts que des fiacres.

GEORGES.

Oui... ça coûte moins cher!

FIN

Imprimerie générale de Châtillon-sur-Seine. — M. Pepin.

DERNIÈRES PIÈCES PARUES

	fr. c.
THÉODORE DE BANVILLE	
Socrate et sa Femme, comédie en un acte, en vers.....	1 50
PIERRE BARBIER	
Vincenette, drame en un acte, en vers.....	1 50
ALEXANDRE BISSON	
Une Mission délicate, comédie en trois actes.....	2 »
ALPHONSE DAUDET et A. BELOT	
Fromont jeune et Risler aîné, pièce en cinq actes.....	2 »
ALEXANDRE DUMAS et AUGUSTE MAQUET	
Le Chevalier de Maison-Rouge, drame en quatre actes...	2 »
PAUL FERRIER et JULES PRÉVEL	
Les Petits Mousquetaires, opéra-comique en trois actes	2 »
LOUIS GALLET et ÉDOUARD BLAU	
Le Chevalier Jean, opéra en quatre actes.....	1 »
GYP	
Tout à l'égout, petite revue en trois actes et un prologue	2 »
HENRI MEILHAC et LUDOVIC HALÉVY de l'Académie française	
Le Train de minuit, comédie en deux actes.....	1 50
ÉDOUARD PAILLERON de l'Académie française	
La Souris, comédie en trois actes.....	2 »
G. DE PORTO-RICHE	
La Chance de Françoise, comédie en un acte.....	1 50

Paris. — Imprimerie J. CATHY, 3 rue Auber.

GAYLAMOUNT
PAMPHLET BINDER
Manufactured by
GAYLORD BROS. Inc.
Syracuse, N. Y.
Stockton, Calif.